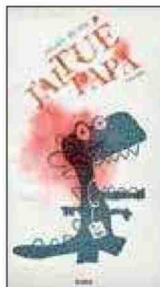




La Gruyère / Samedi 18 novembre 2017 / www.lagruyere.ch



Mélanie Richoz
Editions Slatkine



J'ai tué papa

Pourquoi les enfants doivent-ils toujours obéir à leurs parents, pourquoi n'est-ce jamais l'inverse? Je déteste l'arbitraire.

Je déteste déteste déteste l'arbitraire et les *on* usurpateurs. Et je déteste encore davantage les «il faut qu'on parle», lâchement impersonnels, perfides et de mauvais augure.

Le vendredi 27 septembre 2012, c'était pour m'annoncer leurs projets de vacances d'automne. Pas nos, mais leurs. Leurs premières vacances en amoureux depuis ma naissance. Pendant qu'ils se baladaient main dans la main et se bécotaient aux Maldives, décidés à oublier mon existence, j'ai croupi dans l'odeur moisie de la maison de grand-maman Julia qui me grondait à chaque fois que je lui répétais que ça puait chez elle. Derrière les précédents «il faut qu'on parle» se sont aussi cachés la disparition de Bleuette (le vendredi 11 mars 2011), notre déménagement (le vendredi 1er juillet 2011), mon changement de classe (le vendredi 25 août 2011), et j'en passe.

Je n'ai pas envie d'entendre des choses fâcheuses aujourd'hui, surtout que nous sommes un vendredi et que le vendredi est, par excellence, le jour propice aux atrocités humaines. Alors je ne l'écoute pas. Je mets mon casque et je fais abstraction d'elle, de ce qu'elle s'apprête à me communiquer; le front appuyé contre la vitre de la voiture chaude de soleil, je chante à tue-tête en regardant dehors :

*Non, je ne veux plus jamais
Travailler
Plutôt crever
Non, je n'irai plus jamais
Au supermarché
Plutôt crever*

*Non, mais laissez-moi
Non, mais laissez-moi
Manger ma banane
Non, mais laissez-moi
Non, mais laissez-moi
Manger ma banane tout nu
Sur la plage*

*Non, je ne veux plus jamais
M'habiller
Plutôt crever
Plutôt crever que de me lever parce que vous me
le demandez
Plutôt crever*

*Non, mais laissez-moi
Non, mais laissez-moi
Manger ma banane
Non, mais laissez-moi
Non, mais laissez-moi
Manger ma banane tout nu
Sur la plage*

*Oui monsieur, je sais que ce sont vos enfants
Mais quand ils me voient ils rigolent tout le
temps
Alors laissez-moi, laissez-moi laissez-moi
laissez-moi laissez-moi!*

(à suivre)